

Un livre pour tenir l'art à sa main : qui étais-je pour devenir Spiderman ?



par Joëlle Gonthier*

En guise d'ouverture, Joëlle Gonthier s'interroge, à partir de son expérience multiforme de plasticienne, enseignante, intervenante, sur le statut du « livre d'art » dans un parcours d'éducation artistique - le sien propre comme ceux des jeunes avec lesquels elle travaille. Statut paradoxal : comment un livre pourrait-il se substituer à la rencontre avec des œuvres ? Comment pourrait-il tenir lieu d'une expérience authentique (atelier de pratique, rencontre avec un artiste) ? Une invitation à partager sa réflexion.

C'était à Empalot, à Toulouse. Des enfants étaient présents, des adultes également. J'étais debout face à eux avec les objets que j'utilise lors de mes interventions, quand certains me demandèrent quel était cet habit posé sur la table. « C'est ma tenue de Spiderman ! » dis-je avec aplomb. « Ce n'est pas possible, tu es une fille ! ». « C'est pourtant la mienne car comment expliquer autrement qu'elle soit ici ? Je suis Spiderman ». Une enfant de sept ou huit ans se leva, traversa la salle, me prit la main et me dit « Je t'aime, Spiderman ». Nous venions de pénétrer dans un espace à l'étrange matérialité. Un personnage de fiction s'incarrait grâce à une enfant. Les mots étaient plus forts que l'apparence physique et la situation. Nous assistions à un événement qu'un champ disposé à l'irruption de l'imaginaire accueillait.



© photo Joëlle Gonthier



© photo Joëlle Gonthier

Qui étais-je pour devenir Spiderman ?

Certainement plus cette enfant qui n'avait que deux ou trois livres. Mes arrière-grands-parents ne savaient pas signer leur nom, mon père quitta l'école à huit ans. J'avais quelques illustrés et, le dimanche, un hebdomadaire, dans lequel des artistes publiaient dessins et poèmes, renforçait la conviction qu'un autre monde était possible. L'art semblait modifier les dimensions de la vie et lui donner sens. Vers l'âge de treize ans je découvris le musée. Ce fut un choc ! Puis on m'offrit de la peinture à l'huile : j'étais en première ligne ! Jusque-là les reproductions tenaient lieu de modestes ou de malencontreux substituts à une approche que la pratique de mes aînés complétait au gré de leurs compétences. Enfant, l'essentiel était dans la construction de cabanes, les jeux dans les wagons qui stationnaient dans mon jardin... L'intérêt naissait aussi du jardinage, du bricolage, de la couture ou de la cuisine, indispensables au quotidien. Nous étions ailleurs, emportés par les souvenirs d'enfance ou de la résistance, la chronique de grèves ou de pays lointains, les histoires racontées le soir ou les moments passés à regarder à quinze ou vingt l'unique télévision. Dire comment l'art vient aux artistes revient peut-être à identifier comment ceux-ci ont compris qu'agir était vital et que l'art leur offrait une occasion unique d'y parvenir.

Le pari de l'étude de l'art

Le désir de m'aventurer vers l'art était plus fort que les obstacles. N'est-ce pas d'ailleurs le désir qui pousse à inventer son chemin, dès lors que nous comprenons que l'art est le fait d'être aussi humains que nous ? La connaissance

des œuvres demeure toutefois indispensable à l'élaboration de la notion d'art et à sa mise en acte. Leur contact donne à penser que l'art nous regarde parce qu'il parle de nous. Il y a ainsi à ménager un passage vers lui pour ceux qui viennent au monde, le découvrent et ont à le faire leur. Les préparer à l'art c'est leur permettre d'avoir l'intuition qu'il y a là quelque chose pour eux et leur apprendre à accueillir l'événement qu'est l'œuvre. C'est dire qu'il n'y a pas seulement à reconnaître du déjà-vu et à mémoriser des références, mais à être attentif à l'art en train de se faire et à entrevoir celui de demain. L'art se pratique de mille manières. C'est le foisonnement de ces voies qui enseigne ce qu'il est. Mon parcours combine ainsi la pratique de l'art et son enseignement, son étude universitaire comme son exploration avec artistes et chercheurs, sa médiation muséale et la création de « La Grande Lessive® ».

Recherche et démarche artistique se confondent. Bien que la création soit mon quotidien, il n'est pas sûr que j'ai accédé, aux yeux de tous, au statut d'artiste : aucun livre ne salue ce parcours. L'interrogation sur la légitimité à faire de l'art, le questionnement de l'authenticité et de la pertinence de l'acte accompagnent, leur vie durant, les artistes. La définition de l'art se réalise ainsi grâce au déplacement incessant de frontières infiniment complexes. Un territoire s'ébauche et s'étend, bien au-delà de l'atelier, de la galerie ou du musée. Il y a ainsi ce qui s'expose de l'art et ce qu'il est, ce que l'on en retient et ce qui le fait exister les choix de vie qu'il impose. Dans un livre, le risque serait d'oublier et de supposer que seul ce qui en est donné à voir définit ce qu'il est.

Que deviendrait la société ?

Dans le contexte de découverte qui est celui de l'enfance et dans un processus d'intégration qui amène à définir, nommer et classer ce que sont les êtres et les choses, comme les relations qu'ils entretiennent, comment savoir que l'art existe et qu'il nous concerne, alors qu'il se déploie sur un mode différent ? Les artistes ne sont pas seulement ceux qui représentent le monde ou le décorent, ils ont la prétention de créer des mondes. Comment restituer de tels mouvements en un seul livre ? Plus encore, qu'attendre d'ouvrages où l'art place l'image avant le texte ? Le plus souvent, l'adulte renonce à approcher les étoiles autrement que par le récit d'exploits réalisés par des êtres dénommés artistes. S'amorce alors une série de délégations. Le livre dédié à l'art s'inscrit ainsi dans un dispositif qui vise à le faire découvrir, à en affiner la connaissance ou bien encore à se consoler de ne pas le fréquenter autrement. C'est d'ailleurs souvent une tierce personne qui offre ce livre : cadeau précieux et volumineux, il est destiné à se muer en objet décoratif, en gage ostensible de culture et parfois même en mausolée jamais visité.

Le livre procure la sensation de tenir littéralement l'art à sa main. Toutefois, il devient aussi l'instrument d'une emprise. Il circonscrit l'art et le déplace du visible au lisible, tandis que la classification (« beaux livres », « documentation »...) modifie le projet de la rédaction de l'auteur et la réception du lecteur. Son indexation en bibliothèque privilégie d'ailleurs l'approche technique au détriment de la démarche artistique et de la réflexion esthétique. Ses objectifs (initier, pratiquer...) et son aspect transforment le rapport à l'art.

Comme l'école (avec le coloriage), le livre impose des usages (apprendre les couleurs) en prétendant servir l'art. Il installe des modèles et des points de vue difficiles à discerner car il dispose de ce domaine infini qu'est la création. C'est dire l'utilité de repères. Les difficultés résultent du rôle que la société attribue au livre et à l'art, mais surtout à l'idéologie qui l'inspire. Parler des livres d'art et des livres sur l'art revient à questionner le sort réservé à l'être humain et l'ambition nourrie pour lui. Qui est d'ailleurs ce petit d'homme pour se dire artiste ? Que deviendrait la société si nous étions tous créateurs ? Le livre n'est-il pas destiné à un « public », ou réduit-il la distance ou l'amplifie-t-il ? Lire est-il vraiment une pratique nécessaire à l'art, comme celle qui salit les mains ?

Par où attraper (quelque chose de) l'art ?

L'approche en apparence la plus directe consiste à proposer à l'enfant un catalogue d'œuvres réalisées avant sa naissance. C'est un peu comme quand on accueille quelqu'un après une absence prolongée. Mais le problème avec l'art est que l'adulte n'a pas davantage partagé cette histoire. Il est souvent incapable de recomposer une succession car l'art ne possède pas de source bien identifiée, de trajectoire qui irait du simple au complexe et puis ce qui reste du passé est fragmentaire ou altéré. L'art paraît si différent du reste que l'adulte préfère en général s'en remettre au sensible. Il le fait bien, que l'émotion suscitée repose sur la connaissance, non seulement de la chose, mais de ses effets. Du même coup, l'adulte oublie parfois que ce qu'il présente à l'enfant par la médiation du livre n'est pas une œuvre



© photo Joëlle Gonthier



© photo Joëlle Gonthier

dotée de dimensions perceptives réelles (taille, texture, couleur, volume, odeur, température), mais un document aux dimensions culturelles à expliciter.

L'effet sensible est donc attendu d'un support privé des propriétés de l'œuvre originale. L'attention à la matérialité de l'œuvre et à sa dimension symbolique sont esquivées. Cet escamotage se réalise au profit de la croyance en un pouvoir de l'art qui irait au-delà des aléas de sa reproduction photographique et de l'impression de celle-ci. Cette approche néglige le contact direct et les connaissances nécessaires, mais aussi la personne qui, insensible à ce document assimilé à une œuvre, en conclut que l'art n'est pas pour elle, surtout si l'effet attendu est le bonheur ! Pourtant, si le livre atteste l'existence de l'art, c'est déjà bien ! Sa circulation dans l'environnement familial initie une relation à la présence (de l'image) et à l'absence (de l'œuvre).

Ainsi, les recueils d'œuvres composent-ils une manière symbolique de transmettre un patrimoine. Pour autant, ces livres ne sont pas des musées qui informent celui qui s'y rend sur les dispositifs et les pratiques sociales liés à l'art. Le musée enseigne un certain savoir-vivre l'art avec lequel le livre ne peut rivaliser. De même que celui-ci ne peut supplanter la pratique artistique dont il favorise parfois l'étude. Ces ouvrages exercent cependant la compréhension et la mémoire de signes inventés par l'homme, ce qui est précieux car ces signes proposent une complexité inédite adressée au lecteur tel un défi ou une énigme. Saurons-nous déchiffrer ce que d'autres nous adressent ? À notre tour, saurons-nous utiliser ces signes ou en créer ? Se souvenir de telles images revient à les conserver en attendant le moment propice pour les activer.

Il est probable toutefois que ce qui est montré dans un livre ne soit de l'art qu'aux yeux de l'adulte qui, au-delà de l'image, peut entrevoir l'œuvre véritable et les motifs de son choix. En conséquence, apprendre à identifier des objets, des fruits ou des animaux par l'entremise de l'art présente le risque d'occulter les relations entretenues par tel élément avec le reste de l'image perçue telle un fond. Le rapport pictural en pâtit... un détail ne dit pas ce qu'est l'œuvre. Pourtant, donner à comprendre que le monde se prête à une réécriture suffit peut-être à une première ouverture vers l'art ; proposer une quête pour éveiller le désir de feuilleter un livre, ou interroger une image pour discerner ce qui la compose, peut également apprendre à regarder. La pratique en classe et la visite au musée confronteront à ce qui a été vu dans le livre, et réciproquement. L'enfant conjuguera alors attention et intention pour questionner œuvre et image, comprendre leur présence et interroger bien plus que l'art. Par leur biais, peut-être même apprendra-t-il quelque chose de lui ?

Comprendre ensemble ce que l'on regarde ensemble

L'œuvre offre des dimensions qu'un ouvrage ne peut restituer, sauf à se confondre avec elle dans un livre d'artiste à exemplaires numérotés et signés qui ne peut être aisément manipulé. Le livre n'est cependant pas un objet comme les autres et l'image n'est elle-même pas un objet. Cette entrée dans un univers symbolique où ce qui est montré possède une signification particulière, sans correspondance systématique dans le reste du monde, va poser problème et donner à penser. C'est d'ailleurs parce que cela



© photo Joëlle Gonthier

interroge l'enfant comme l'adulte que des liens s'instaurent avec l'art, mais aussi des rapports interpersonnels issus de la nécessité de comprendre ensemble ce que l'on regarde ensemble. Ce qui aide l'enfant à découvrir ce qui manque à l'oiseau dans un livre est celui qui parcourt le ciel. La multiplication des représentations d'oiseau dans des situations et états divers va lui offrir l'opportunité d'en élaborer le concept. Avec l'art, la tâche est plus rude puisque l'adulte rencontre des difficultés à déterminer ce qu'est l'art et à le synthétiser en une image : un abécédaire débute ainsi par « âne ». Cela tient à lui, mais surtout à l'art qui, création humaine, ne cesse de changer de formes, de moyens ou de significations. L'art invite à l'échange.

Avant de faire débat, l'œuvre dialogue déjà avec son créateur. C'est d'ailleurs l'un des motifs qui la distingue du reste du monde : elle est pensée de la pensée et demande à être pensée à son tour pour exister en tant qu'œuvre. Il se peut même qu'elle doive être mise en langue pour passer de l'état de pièce réalisée par un artiste à celui d'œuvre. Tournée en tous sens par le regard des uns et des autres, mise en mots, sa résistance est éprouvée et son façonnage achevé. En art, ce qui est nommé « oiseau » n'en a peut-être pas l'apparence. Cependant, le fait de le nommer ainsi oriente le regard et fait accéder à un univers où l'imaginaire agit pour contredire notre version des choses. L'art soumet le monde à une évaluation et fait surgir des créatures afin d'interroger sans répit ce que nous sommes et ce qu'il est. Le comble est que les œuvres adviennent comme des événements et non comme des rêves. Plus encore, quand elles sont identifiées comme telles, il est recommandé de les transmettre à nos enfants, d'où les livres !

Merci à Hugo et Lucas